

ANONYME XX^{ème} SIECLE



NU *Claude Baudin* - photographie argentique.

A L'ORIGINE

L'EAU

*cette bouche immense
verbe de vie mesuré par la répétition
de vies semblables
 fissurées par leur naissance
 infiniment reproduites*

A L'ORIGINE

*l'indifférence des objets marins
multiplication châtiée sans cesse par la mort*

*la lumière fracturée digérée engloutie
 là où ce repas est consommé
 bouche stérile*

*A L'ORIGINE la première chose différente NÉE
 le premier signe
 repère de l'autre dévorable
 le premier mot*

quelque chose s'est rompu

*voici, pour éponger les sangs
du temps ce qui se cache dans l'ombre froissée
 tout ce qui est immobile
 avant sa chute*

une femme RENIÉE dans sa chair propre

*décapitée par son rêve
tout ce qui s'écaille
de peau
de plâtre*

TA PROPRE MÈRE

*tout ce qui commence à bouger
 avant ton cri*

TA PROPRE MÈRE

le jeu: la source même des miroirs

*(sous la surface des torrents
les yeux brûlent
la lumière y est ce feu primitif
des paupières violemment closes)*

JE jubile

nais

écartant à mains nues l'acidité des chevelures

*la source des eaux
fendue*

*le noyau du fruit fendu
objet pourri
interdit aux mastications
aux langues*

TA PROPRE SŒUR

je JUBILE

*crie signe le premier écho
le premier caillou cerné d'ondes
l'altération première*

TES PROPRES PORCS

TES PROPRES IGNAMEES QUE TU AS EMPILÉS

tes possessions

ce avec quoi tu es en relation

l'Univers que tu dois porter sur ton dos

sans répit

incapable encore de nommer

le caillou tombe

échappe au regard

s'abolit

saison sans reflet

l'univers balbutie

ta propre main

dans le désir de ta bouche

la rigueur naît

l'absence

le sens

l'ordre

TU NE PEUX LES MANGER!

LES MÈRES DES AUTRES

*les femmes aux seins profonds qui me
sont étrangères pilant le riz le cuivre
le manioc éparpillant sur la rue la
farine de leurs fils infidèles justifi-
ant ainsi la soif du sol les femmes aux
mains retenues ajustant au tragique
ses désinences*

de lait et de légumes

LES SŒURS DES AUTRES

le sable recouvrira ces filles nubiles agenouillées dans leurs dentelles

débarquées

décrites

abandonnées

de navires corsaires

écrites

abandonnées

LE SEL

LE SANG

le bétel de leurs ventres rougira vos dents agacées

le citron des

l'acidité des

les

les

autres

luminaires

sœurs agenouillées

barques aux flancs bien tournés

ceintes de sel

la mer baisera leurs mains jointes à l'opposé de leurs reins endormis

LES PORCS DES AUTRES

LES IGNAMEDES DES AUTRES QU'ILS ONT EMPILÉS

tout ce qui de toi peut être arraché

*la décharge ivre de sa propre décomposition
les germinations gâtées par le sel ou l'ardeur
le silence obsédé par les émissions d'autres mondes*

tout ce qui est différent

se consume

se résout

en reste

en trace

en signe

brouille

les traces

les silences

tout ce à quoi tu peux renoncer

le feu dont tu es la nourriture

les choses cent fois nommées

ton produit

ce qui doit fracasser ta langue pour être

tu peux les manger

TU PEUX LES MANGER

*le jeu s'éteint de lui même la main dans les tisons rencontre
une tiédeur de sein les doigts tremblent effritant du tabac tous
ces chevaux domptés sont morts l'herbe jaillit de leurs salives
et la bouche arrachée d'un masque soudain privée de chairs à
dévorer provisoirement s'en nourrit.....*

.....
.....
.....
.....

TA PROPRE MERE
TA PROPRE SOEUR
TES PROPRES PORCS
TES PROPRES IGNAMEES QUE TU AS EMPILES

TU NE PEUX LES MANGER

LA MERE DES AUTRES
LA SOEUR DES AUTRES
LES PORCS DES AUTRES
LES IGNAMEES DES AUTRES QU'ILS ONT EMPILES

TU PEUX LES MANGER

*aphorismes arapesh cités par Claude Lévy Strauss
en exergue à la première partie
des Structures élémentaires de la parenté*